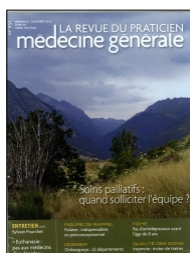


PASSAGES - revue de presse

Photographie

REVUE DU PRATICIEN MEDECINE GENERALE (DEC 15)	PASSAGES - Beaux livres	3
REPONSES PHOTO (JAN 16)	PASSAGES - Un témoin du siècle	4
www.loeildelaphotographie.com (07 DECEMBRE 2015)	PASSAGES - Bruno Barbey, voyageur de l'espace temps	5
www.loeildelaphotographie.com (08 DECEMBRE 2015)	PASSAGES - Bruno Barbey, voyageur de l'espace temps	7
SERENGO (DEC 15)	PASSAGES - VISAGES DE PAIX - TERRES DE CAFÉ - Beaux livres en fête	11
www.photographie.com (01 DECEMBRE 2015)	PASSAGES - Bruno Barbey - Passages	13
www.photographie.com (01 DECEMBRE 2015)	PASSAGES - Bruno Barbey	15
LA CROIX (26 NOV 15)	PASSAGES - Un « festival » Bruno Barbey	17
www.la-croix.com (25 NOVEMBRE 2015)	PASSAGES - Un « festival » Bruno Barbey	18
www.loeildelaphotographie.com (17 NOVEMBRE 2015)	PASSAGES - Paris Photo 2015 : Le prix du livre de l'année par Irène Attinger	19
francefineart.com (11 NOVEMBRE 2015)	PASSAGES - "Bruno Barbey" Passages à la Maison Européenne de la Photographie, Paris	23
France Inter (08/11/2015)	PASSAGES - Regardez voir !	28
PHOTO (NOV/DEC 15)	FUKUSHIMA FRAGMENTS - ROLAND ET SABRINA MICHAUD - PASSAGES - Livres	29
Europe 1 (04/11/2015)	PASSAGES - Europe 1 Social Club	30



BEAUX LIVRES

Par Serge Cannasse

PASSAGES. Bruno Barbey. La Martinière, 2015, 384 pages, 79 €.

Depuis cinquante ans qu'il court le monde, Bruno Barbey est toujours un tendre, un jeune homme mince au sourire chaleureux qui approche doucement, patiemment, et avec un infini respect les gens qu'il photographie.



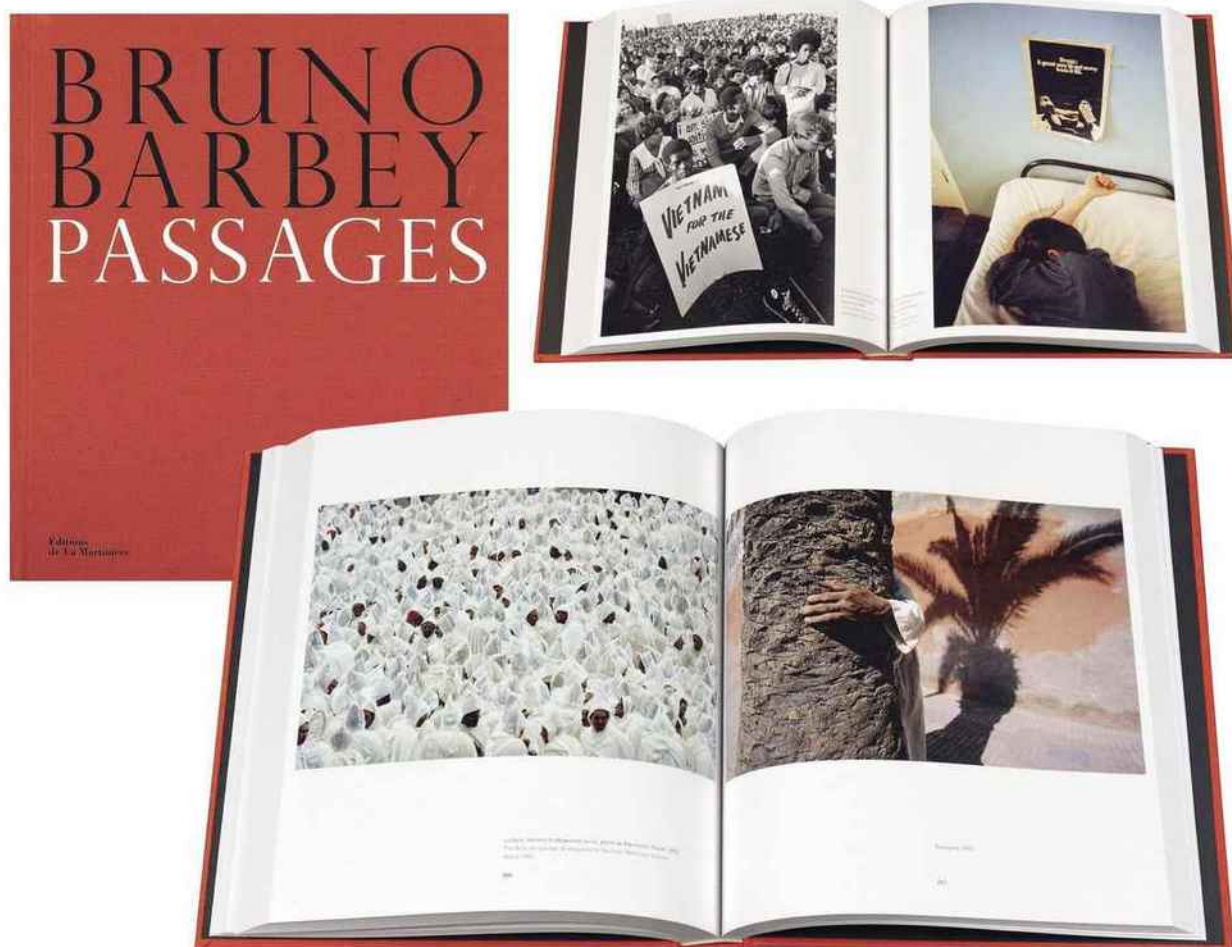
Il peut passer des semaines et des mois pour comprendre la vie quotidienne d'un endroit où nul scoop ne l'attend comme arriver au moment précis où l'Histoire se fait. Il a rencontré les plus humbles comme les plus célèbres. Il essaie tout, le noir et blanc comme la couleur, le panoramique, le bougé, avec une technique irréprochable. Il symbolise l'excellence du photojournalisme et sans doute son âge d'or, mais ses photos auraient leur place dans une galerie d'art, car chacune fait rêver... À l'occasion de la rétrospective que lui consacre la Maison européenne jusqu'en janvier 2016, La Martinière propose un choix de ses images, superbement imprimées dans un imposant volume, dont le lecteur aimerait pourtant qu'il en contienne encore plus. SC

Agenda SPÉCIAL LIVRES

Un témoin du siècle

"Passages", photographies de Bruno Barbey, aux éditions de la Martinière, 59 x 32 cm, 384 pages, 79 €.

Publié à l'occasion de la grande rétrospective Bruno Barbey qui se tient à la Maison Européenne de la Photographie jusqu'au 17 janvier prochain, ce très beau catalogue vient célébrer 55 ans de carrière du photographe de Magnum. Une belle leçon de photojournalisme.



Archétype du reporter photographe infatigable ayant arpenté le monde entier depuis la moitié du XX^e siècle, Bruno Barbey n'est pas entré dès 1966 à l'écurie Magnum par hasard : son célèbre reportage en noir et blanc sur les Italiens, qui constitue le premier chapitre de ce livre, porte déjà la patte d'un grand photographe. Et si son style évolue au fil des années, avec notamment l'adoption précoce de la Kodachrome, pour culminer avec les fameuses photos couleur de son Maroc natal, il existe une constante tout au long de ce passionnant parcours : la distance juste, comme le souligne Jean-Luc Monterosso dans

sa préface. La seule qui permette d'accéder à la compréhension profonde des événements. Nécessaire élégance qui, en écartant toute facilité esthétique ou course stérile au scoop, offre une lecture éclatante du monde, même avec le passage des années. Guerre des 6 Jours, mai 68, guerre du Vietnam, révolution culturelle en Chine, Cambodge sous le joug des Khmers rouges, investiture de Barack Obama, les épisodes défilent sous nos yeux comme si c'était hier. La réalisation est très belle (d'où le prix), et le chapitrage par pays, présentant ensuite les clichés par ordre chronologique, contribue à la clarté de l'ensemble. Essentiel! JB

www.loeildelaphotographie.com

Pays : France

Dynamisme : 22



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Bruno Barbey, voyageur de l'espace temps

Comment un jeune homme français de bonne famille né durant la seconde guerre mondiale, fils d'un haut fonctionnaire posté au Maroc, devient-il photographe ?

Son parcours hors des chemins battus et sa fascination pour l'image commencent lorsque ses parents envoient **Bruno Barbey** en pension à Paris : « J'étais un cancre et un gaucher contrarié », se souvient-il aujourd'hui, assis à sa longue table ornée de céramiques marocaines bleues et blanches, dans sa maison qui est en même temps lieu de vie et lieu de travail.

LIVRE

Passages

Bruno Barbey

Textes de Carole Naggar

Préface de Jean-Luc Monterosso

Editions de la Martinière

Bilingue français-anglais

24,5 x 32 cm

384 pages

79 €

<http://www.editionsdelamartiniere.fr>

EXPOSITION

Passages

Bruno Barbey

Du 12 novembre 2015 au 17 janvier 2016

Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy

75004 Paris

France

<http://www.mep-fr.org>

<http://www.brunobarbey.com>

Informations pratiques

Date Du 2015-11-12

au 2016-01-17

Lieu MEP - Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris

www.loeildelaphotographie.com

Pays : France

Dynamisme : 22



[Visualiser l'article](#)

Paris France

<http://www.mep-fr.org/>

Informations complémentaires

<p>Ouvert au public du mercredi au dimanche, de 11h à 19h45.
Fermé lundi, mardi, jours fériés</p>

>Ouvert au public du mercredi au dimanche, de 11h à 19h45.
Fermé lundi, mardi, jours fériésAccès

détaillé GoogleMaps



Bruno Barbey, voyageur de l'espace temps



Les Rita Mitsouko, 1986 © Pierre Terrasson

Opening of « Rita Mitsouko »
« *Nous sommes au monde
et nous marchons sur le toit de l'enfer
en regardant les fleurs.* » – Issa, poète japonais (1819)

Comment un jeune homme français de bonne famille né durant la seconde guerre mondiale, fils d'un haut fonctionnaire posté au Maroc, devient-il photographe ? Son parcours hors des chemins battus et sa fascination pour l'image commencent lorsque ses parents envoient **Bruno Barbey** en pension à Paris : « *J'étais un cancre et un gaucher contrarié* », se souvient-il aujourd'hui, assis à sa longue table ornée de céramiques marocaines bleues et blanches, dans sa maison qui est en même temps un lieu de vie et de travail.

Au lycée Henri IV, Bruno Barbey se sent mal à l'aise dans le carcan d'une éducation qu'il ressent comme formelle et rigide. Il sèche les cours mais noue de solides amitiés avec des cinéastes, Éric Rohmer et Barbet Schroeder, avec qui il fait le mur et passe de longues heures à la Cinémathèque de Chaillot, découvrant entre autres les néoréalistes italiens.

Après avoir tant bien que mal terminé le lycée, il décide de devenir photographe. Mais il n'y a alors qu'une seule école en Europe, l'École des arts et métiers de Vevey, en Suisse. Il y entre en 1959 mais s'y ennue tout autant, car le cursus est surtout destiné aux photographes publicitaires ou industriels.

Lui, ce qu'il voudrait, c'est voir le monde. Au cours des leçons qu'il a prises à 16 ans pour passer ses brevets de pilote et de parachutiste, il a aimé l'espace, l'ouverture, une liberté et une solitude à sa mesure, mais fondées sur une stricte discipline, la chance de découvrir le monde sous un angle nouveau. Fasciné par le modèle aventureux d'Antoine de Saint-Exupéry, il se sent un arpenteur de nuages.

La tête dans les nuages mais les pieds bien ancrés sur terre, **Bruno Barbey** apportera à sa profession choisie de photographe ce même sens de la liberté, de l'ouverture, d'une curiosité intuitive et du refus des conventions.

Il est bien plus à l'aise avec les images qu'avec les mots. C'est un homme de peu de paroles, presque réticent mais attentif à l'autre. Il possède une modestie assez rare dans le milieu des photographes, et une grande patience qui le servira dans ses voyages au Moyen-Orient, en particulier au Maroc où le chasseur d'images est considéré avec méfiance et où les photographies doivent se mériter.

Dans un film de sa femme Caroline Thiénot-Barbey sur son travail en Chine, on le voit approcher lentement, à pas feutrés, un groupe de gens âgés qui dansent sur une petite place. Une petite vieille tricote en dansant. Peu à peu, à coup de sourires, il réussit à s'immiscer dans leur groupe et à les photographier. Tout est fait avec leur accord. Il prend son temps, s'adapte à leur rythme, ne force rien. Il est grand, mais il ne prend pas de place. Et autant que lui ses sujets y trouvent leur compte : pour Bruno Barbey, la photographie est avant tout le lieu d'un échange.

Son premier travail se fait en 1962-1963 sur le thème des Italiens. « *Mon but principal au début des années 1960 était de faire un travail sur l'Italie. J'ai photographié là quand je le pouvais, sur plusieurs années, parfois sur commande mais surtout de mon propre chef. Mon but était d'essayer de capter l'esprit du lieu. J'étais fasciné par les cinéastes du nouveau réalisme italien comme Roberto Rossellini, Vittorio De Sica, Michelangelo Antonioni, Pier Paolo Pasolini et Luchino Visconti. À l'époque, certaines parties de l'Italie étaient très pauvres et il y avait une grande division entre Nord et Sud.* »

Comme *Les Américains* de Robert Frank ou *Les Allemands* de René Burri, cette série, intuitive et pleine de fraîcheur et d'énergie, fonctionne autant comme initiation, découverte de soi et de son langage, que découverte de l'autre. Elle lui ouvre en 1964 les portes de l'agence Magnum. Par l'intermédiaire de l'agence, il découvre le photojournalisme et photographie les conflits au Nigeria et au Moyen-Orient. Il couvre les manifestations de Mai 68 à Paris et à Tokyo (et tout récemment les grandes manifestations de Hong Kong, la « révolution des parapluies », qui utilisent des slogans de Mai) et en 1971 fait un reportage sur la guerre du Vietnam, le dernier à être publié dans *Life* avant que le magazine ne cesse de paraître. Il voyage au Cambodge, en Jordanie, en Égypte, en Iran, en Irlande, au Bangladesh, dans les Émirats arabes, en Inde, photographie le retour au pouvoir de Juan Perón en Argentine et l'histoire de Salvador Allende au Chili. Il est à Phnom Penh quand la ville est encerclée par les Khmers rouges. Il photographie la Chine pendant

[Visualiser l'article](#)

la Révolution culturelle, la Syrie et Israël pendant les guerres des Six Jours et du Kippour, et les camps de réfugiés palestiniens.

Avant tout, il est passionné par l'histoire. Il a photographié les anonymes et les chefs d'État, les famines et les funérailles, les guerres, les fêtes, les pèlerinages et les manifestations, les tortionnaires et leurs victimes. Ses commandes lui ont donné l'occasion de visiter de nombreux pays à un tournant historique. On pense en particulier à son travail au long cours sur la Pologne des années 1980 à l'époque des débuts de Solidarnosc. « Il y a des rendez-vous avec l'histoire qu'il ne faut pas manquer », explique-t-il. Le résultat de ce travail sur des journées qui ont changé le visage de l'Europe sera un livre avec le journaliste du *Monde* Bernard Guetta, publié ensuite en Allemagne et en Italie. C'est là tout le paradoxe de son travail. Certes, il a couvert de nombreux conflits, mais il n'est pas pour autant un photographe de guerre. Contrairement à un grand nombre de ses collègues en quête de scoops, il a toujours évité la représentation directe de la violence. Comme Henri Cartier-Bresson et David Seymour – « Chim » –, deux des fondateurs de l'agence Magnum, il s'intéresse le plus souvent aux effets des conflits sur les populations civiles, surtout les femmes, les enfants et les réfugiés. Il photographie aussi cette affreuse invention du xxe siècle, les enfants soldats, en Afrique, au Cambodge et dans les rangs des Palestiniens. Pour lui, toutes ces populations vulnérables sont les vraies victimes des guerres.

Ce qui lui tient le plus à cœur, ce sont ses études en profondeur sur plusieurs pays, souvent menées pendant de nombreuses années et qui aboutissent à des livres et des expositions. Il aime revenir sur les mêmes lieux, suivre l'évolution d'une histoire, ajouter à la découverte de l'espace l'épaisseur du temps. Ses études en strates multiples sur l'Espagne, le Brésil, le Japon, la Chine, l'Inde, l'Iran, l'Afrique de l'Ouest en sont des exemples. Chez lui, plus que capture de l'instant, la photographie se fait souvent travail de mémoire.

L'influence la plus profonde, celle qui baigne les émotions de Bruno Barbey, marque et modèle son âme, c'est avant tout son enfance et son adolescence passées dans plusieurs villes du Maroc au gré des changements de poste de son père. « Salé, Rabat, Marrakech et Tanger ont bercé mon enfance », se souvient-il. L'appel du muezzin, le battement des vagues, le parfum des épices sont engrangés dans sa mémoire et restent inscrits en lui de manière indélébile.

C'est sur cet humus de sensations, d'odeurs, de couleurs et de bruits qu'il construit son travail. Et c'est sûrement l'expérience fondatrice du Maroc qui l'amène à la couleur dès 1966, au cours d'un voyage au Brésil, à un moment où celle-ci est encore mal reproduite dans les magazines et où Magnum ne s'y intéresse pas : Ernst Haas est un des seuls à la pratiquer. Il en est un des pionniers et explore toutes les possibilités du Kodachrome, un film assez lent mais qui résiste bien au temps et aux changements climatiques. Ocre et bleus sourds des médinas marocaines, tons feutrés de la campagne polonaise sous la neige, rouges ardents des grandes affiches et des drapeaux moscovites... Chez lui, la couleur n'est pas un simple coloriage de surfaces mais une manière de retranscrire l'essence même des lieux et des êtres qu'il côtoie.

Peuplées dans ses débuts de multiples personnages, les photographies de Bruno Barbey sont aujourd'hui de plus en plus épurées, jouant sur des contrastes de couleurs, de lumières et d'ombres. Il affectionne les ambiances d'aube et de crépuscule et les formats panoramiques qui se prêtent à la mise en regard de la figure humaine et de l'architecture, notamment dans son travail sur les mosquées d'Ouzbékistan et du Maroc. L'usage de la photographie numérique lui a permis, dans les dernières années, d'enrichir la gamme des possibles et de poursuivre ses explorations tard dans la nuit, comme dans sa série sur les jeunes



[Visualiser l'article](#)

femmes coréennes dans la rue. « Ce que je préfère, c'est faire mon travail personnel. Aujourd'hui, je suis intéressé par des compositions minimalistes et des éléments simples. »

Depuis plus d'un demi siècle, Bruno Barbey voyage dans l'espace-temps. Férues d'exactitude mais touchées par la poésie, ses photographies témoignent de la beauté et de la fragilité de notre monde.

LIVRE

Passages

Bruno Barbey

Textes de Carole Naggar

Préface de Jean-Luc Monterosso

Editions de la Martinière

Bilingue français-anglais

24,5 x 32 cm

384 pages

79 €

<http://www.editionsdelamartiniere.fr>

EXPOSITION

Passages

Bruno Barbey

Du 12 novembre 2015 au 17 janvier 2016

Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy

75004 Paris

France

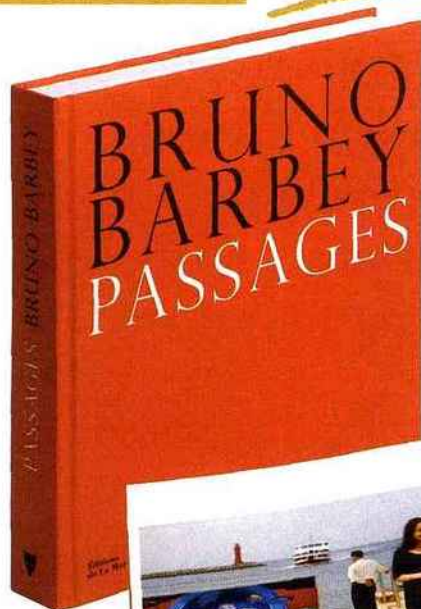
<http://www.mep-fr.org>

<http://www.brunobarbey.com>



BOUILLON
DE CULTURE

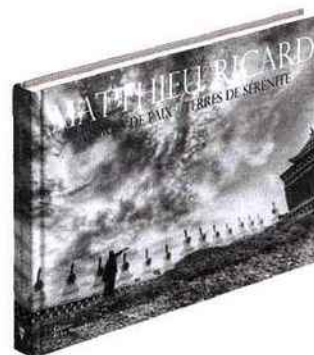
À livres ouverts



UN TÉMOIN DE SON SIÈCLE

Pilier de la célèbre agence Magnum, Bruno Barbey est un grand témoin de la seconde moitié du XX^e siècle. Membre du petit club de ceux qui ont rendu le métier de photoreporter mythique, infatigable globe-trotteur de l'âge d'or de la presse, il a promené son Leica dans tous les points chauds du globe : Cambodge, Vietnam, Bangladesh, Palestine. Pourtant, Barbey ne se soucie pas du spectaculaire. Il préfère le pas de côté, l'humain, le poétique. Son sens du cadrage et de la composition en font un artiste au pays des journalistes.

Passages, de Bruno Barbey,
Éditions de La Martinière, 384 p., 79 €.

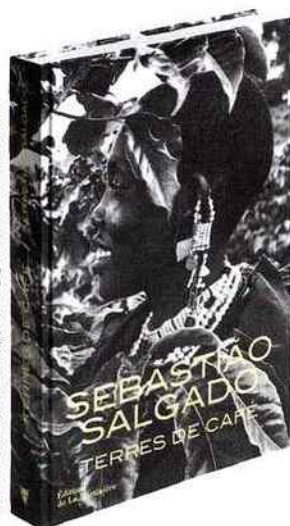


SPIRITUALITÉ

Interprète français du dalaï-lama, Matthieu Ricard photographie le monde bouddhiste depuis fort longtemps ! Délaissant la couleur pour le noir et blanc, il nous emmène sur les hauts plateaux du Tibet, en Inde et au Népal, et porte un regard plein d'amour sur sa culture d'adoption.

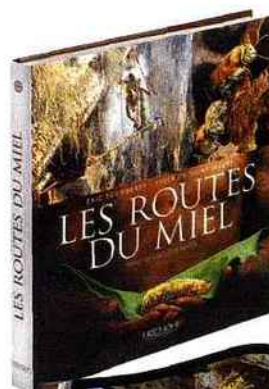
*Visages de paix
Terres de sérénité*,
de Matthieu Ricard,
Éditions de La
Martinière, 192 p., 25 €.

Beaux livres en



C'EST FORT !

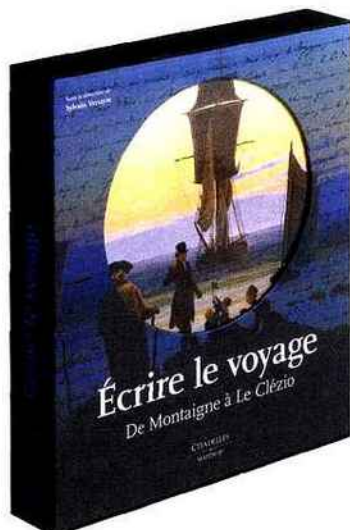
Sebastião Salgado et le café, c'est une vieille histoire. Le photographe, fils d'un producteur brésilien, travaille depuis 2002 sur les exploitations caféicoles à travers le monde (Brésil, Guatemala, Éthiopie, Inde, Tanzanie, Colombie) qui favorisent la croissance équitable. Chacune de ses images est un tableau. *Terres de café*, de Sebastião Salgado, Éditions de La Martinière, 320 p., 59 €.



ELLES FONT LE BZZ

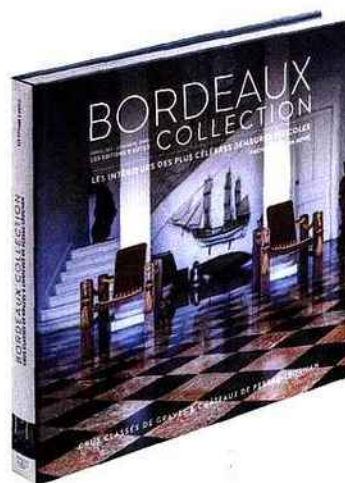
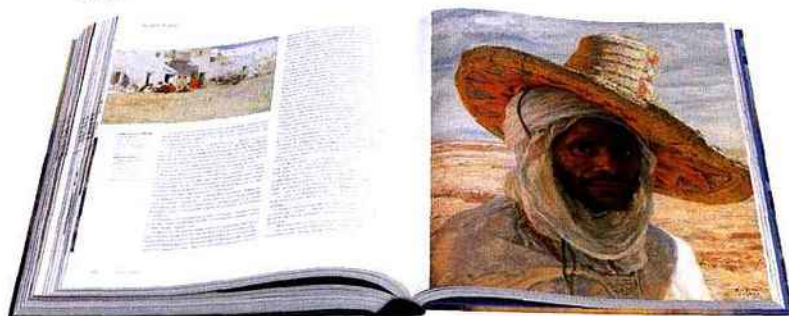
À l'heure où l'on parle d'une disparition possible des abeilles, Éric Tournet est allé là où l'homme récolte le miel. À la cime des arbres, au flanc de falaises abruptes ou au fin fond de la brousse. *Les Routes du miel*, d'Éric Tournet et Sylla de Saint Pierre, Hozhoni éditions, 356 p., 45 €.





GLOBE-TROTTEURS

De la Renaissance à nos jours, ce somptueux ouvrage raconte la littérature de voyage à travers les époques : impressions de Montaigne à Venise, révélation mystique de Chateaubriand à Jérusalem, descriptions photographiques de Pierre Loti en Haute-Égypte, lyrisme de Stevenson au Far West... On passe, en textes et en images, d'Europe en Afrique, d'Asie en Amérique. *Écrire le voyage*, de Sylvain Venayre, éd. Citadelles & Mazenod, 496 p., 219 €.



EXCELLENCE ET TRADITION

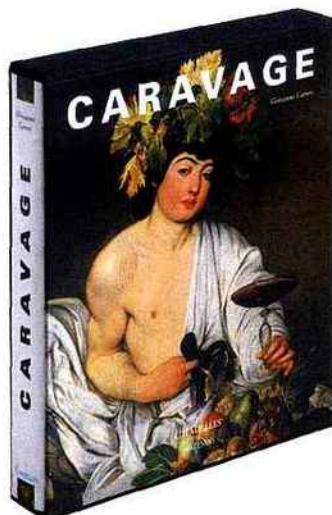
Chacun connaît les célèbres châteaux bordelais, terre promise de l'art du vin français. Cet ouvrage nous fait pénétrer au cœur de ces demeures d'exception, où sont produits les grands crus classés, synonymes d'excellence, les graves et pessac-leognan. La culture française dans ce qu'elle a de plus pur. *Bordeaux collection*, de Daniel Rey et Geneviève Jamin, Les Éditions d'Autils, 320 p., 65 €.

fête

À Noël, ils emplissent les librairies de leurs superbes photos. Vous ne savez pas lequel choisir ? On vous aide ! PIERRE MOREL

LE MAÎTRE

Voilà une imposante monographie consacrée à l'un des peintres les plus puissants de l'Histoire. À cheval sur les XVI^e et XVII^e siècle, Caravage bouleverse la peinture par ses lumières intenses, son approche audacieuse de la composition et la violence dépouillée de certaines de ses œuvres. Sublime. *Caravage*, de Giovanni Careri, éd. Citadelles & Mazenod, 384 p., 189 €.



À TOUS CRINS

En hiver, la steppe mongole et ses espaces infinis sont le sanctuaire des chevaux sauvages. Le Chinois Li Gang a passé six années à les photographier, planté dans la neige des jours entiers, à attendre la lumière idéale... Le résultat : une ode virginale à la nature et à la liberté. Un livre immaculé. *Paradis blanc*, de Li Gang, Géo éditions, 164 p., 45,90 €.

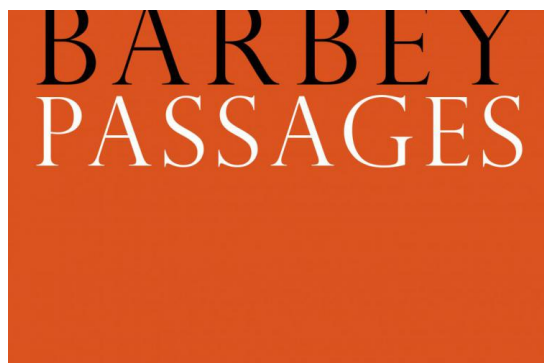
www.photographie.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Bruno Barbey | Passages

By admin



La parution d'un livre de Bruno Barbey est toujours un bonheur, tant il transmet une insatiable curiosité pour le monde. Passages, publié aux éditions de La Martinière s'inscrit dans le cycle des monographies qui célèbrent les plus grands. Rouge, épais et carré, le beau livre qui paraît en même temps que la rétrospective du même titre montée à la Maison européenne de la photographie reprend la carrière au voyage fondateur de 1962 que le jeune Barbey fait en Italie, tout frais diplômé de l'école de Vevey, constituant un ensemble d'images que Robert Delpire envisage d'éditer dans le sillage du recueil de Robert Frank, " Les Américains". "Les Italiens" attendra quarante ans avant d'être publié aux éditions de La Martinière, révélant une maîtrise précoce de la composition et des émotions, forte de ce regard qui avait convaincu les membres de Magnum d'admettre en 1966 le cadet doué comme un des leurs.

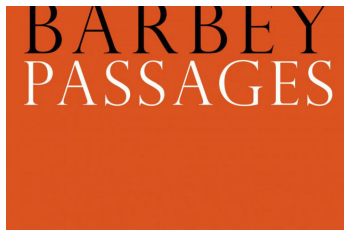
www.photographie.com
Pays : France
Dynamisme : 5

**Page 2/2**[Visualiser l'article](#)

Aux images et au beau texte de Carole Naggar qui les présente, l'éditeur ajoute le parti pris original de contourner la fastidieuse chronologie pour diviser le volume en cahiers consacrés aux divers pays, de l'Italie à l'Asie des dernières années. Ainsi le Maroc natal tant de fois rejoint, occupe sa place pour une tranche de vues 1972-2013, partageant l'univers du photographe avec d'autres latitudes, la Pologne, le Japon, l'Espagne, Paris et tant d'autres. A parcourir ce gros volume chacun révisera une idée reçue qui voudrait que Barbey soit pour les uns le photographe du Maroc, pour d'autres un nouveau passionné de Chine, pour d'autres encore un familier de la Pologne, de la Turquie, où l'éditeur stambouliote Fotografevi lui a consacré en 2012 le numéro 2 de sa collection Fotocep, juste derrière la figure nationale qu'est le photographe Ara Güler. En réalité Barbey reste le photographe de chacun de ces pays fréquentés, arpentés sans usure, visités avec le même attrait pour ceux qui y vivent, y souffrent et y aiment, pour être enfin restitués avec leur âme, leur culture mais aussi cette sensualité qui s'insinue au hasard des pérégrinations, sur une plage, dans un immeuble futuriste de Tokyo ou sur une route de terre d'Afrique Noire. Images incarnées, à jamais libres des tendances et des genres, des séries obligées, les photographies de Barbey gardent leur vitalité pour habiter chaque page du livre qui s'ancre dans l'Histoire comme il parcourt le monde, ouvrant un chapitre à la haute stature de Charles de Gaulle suivi dans son parrainage de la cinquième République. La guerre a su aussi se faire une place dans l'ouvrage, en s'attribuant elle aussi ses pays, le Vietnam, le Liban, le Cambodge, autant de lieux de souffrance et de mort qui ont forgé la vision d'un photographe que quatre décennies n'ont pas réussi à détourner de la beauté du monde et de l'humanité.



Bruno Barbey



La parution d'un livre de Bruno Barbey est toujours un bonheur, tant il transmet une insatiable curiosité pour le monde. Passages, publié aux éditions de La Martinière s'inscrit dans le cycle des monographies qui célèbrent les plus grands. Rouge, épais et carré, le beau livre qui paraît en même temps que la rétrospective du même titre montée à la Maison européenne de la photographie reprend la carrière au voyage fondateur de 1962 que le jeune Barbey fait en Italie, tout frais diplômé de l'école de Vevey, constituant un ensemble d'images que Robert Delpire envisage d'éditer dans le sillage du recueil de Robert Frank, " Les Américains". "Les Italiens" attendra quarante ans avant d'être publié aux éditions de La Martinière, révélant une maîtrise précoce de la composition et des émotions, forte de ce regard qui avait convaincu les membres de Magnum d'admettre en 1966 le cadet doué comme un des leurs.

Aux images et au beau texte de Carole Naggar qui les présente, l'éditeur ajoute le parti pris original de contourner la fastidieuse chronologie pour diviser le volume en cahiers consacrés aux divers pays, de l'Italie à l'Asie des dernières années. Ainsi le Maroc natal tant de fois rejoint, occupe sa place pour une tranche de vues 1972-2013, partageant l'univers du photographe avec d'autres latitudes, la Pologne, le Japon, l'Espagne, Paris et tant d'autres. A parcourir ce gros volume chacun révisera une idée reçue qui voudrait que Barbey soit pour les uns le photographe du Maroc, pour d'autres un nouveau passionné de Chine, pour d'autres encore un familier de la Pologne, de la Turquie, où l'éditeur stambouliote FotoGrafevi lui a consacré en 2012 le numéro 2 de sa collection Fotocep, juste derrière la figure nationale qu'est le photographe Ara Güler. En réalité Barbey reste le photographe de chacun de ces pays fréquentés, arpentés sans usure, visités avec le même attrait pour ceux qui y vivent, y souffrent et y aiment, pour être enfin restitués avec leur âme, leur culture mais aussi cette sensualité qui s'insinue au hasard des pérégrinations, sur une plage, dans un immeuble futuriste de Tokyo ou sur une route de terre d'Afrique Noire. Images incarnées, à jamais libres des tendances et des genres, des séries obligées, les photographies de Barbey gardent leur vitalité pour habiter chaque page du livre qui s'ancre dans l'Histoire comme il parcourt le monde, ouvrant un chapitre à la haute stature de Charles de Gaulle suivi dans son parrainage de la cinquième République. La guerre a su aussi se faire une place dans l'ouvrage, en s'attribuant elle aussi ses pays, le Vietnam, le Liban, le Cambodge, autant de lieux de souffrance et de mort qui ont forgé la vision d'un photographe que quatre décennies n'ont pas réussi à détourner de la beauté du monde et de l'humanité.

Hervé Le Goff

Passages, texte de Carole Naggar, préface de Jean-Luc Monterosso,

384 pages 24 x 37,5 mm, bilingue français-anglais relié, couverture toilée, éditions de La Martinière, 79 €. • Exposition à la Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4e, accompagnée chaque samedi après-midi de la projection de cinq moyens-métrages de Caroline Thiénot-Barbey, autour de l'œuvre de Bruno Barbey :

www.photographie.com

Pays : France

Dynamisme : 5

[Visualiser l'article](#)

15h : *Passages*, 2015, 26 minutes, 15h26 : *Pologne, foi de l'impossible* (2015, 20 minutes), 15h46 : *Mai 68* (2008, 14 minutes) 16h : *Maroc Eternel* (2015, 27 minutes)
16h28 : *Apocalypse Koweït*, (2014, 5 minutes)

- Sur le site de Magnum photos, le blog de Bruno Barbey partage son actualité récente, et en particulier l'émouvante vidéo réalisée avec Caroline Thiénot-Barbey sur l'hommage rendu aux victimes des attentats meurtriers du vendredi 13 novembre par une foule d'anonymes.



Livres&idées Spécial cadeaux

PHOTOGRAPHIE

Un « festival » Bruno Barbey



PASSAGES

de Bruno Barbey
La Martinière, 384 p., 79 €

BRUNO BARBEY
Actes Sud « Photo Poche », 144 p., 13 €

CHINE
de Bruno Barbey
Les Éditions du Pacifique, 184 p., 35 €

Bruno Barbey est à l'honneur. Avec l'exposition « Passages » accompagnée de ce très beau livre retraçant plus de cinquante ans de photographie, et avec une nouvelle édition du volume 84

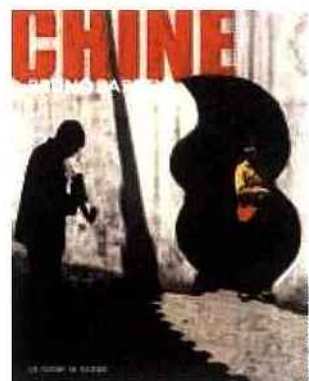
de l'attachante petite collection « Photo Poche ». Moyen-Orient, Afrique noire, Pologne, URSS, Cambodge, Chili, Belfast, Vietnam... la liste des événements et des pays couverts par ce reporter entré à l'agence Magnum en 1964 est impressionnante. « *Capter l'esprit du lieu* » « *par intuition, sans penser en termes d'histoire* », le ton est donné dès son premier travail au long cours sur les Italiens à partir de 1962. En marge de ses commandes pour la presse, l'élégant photographe ne cessera donc de développer une œuvre personnelle tout en défrichant les voies du photojournalisme en couleur. Au Maroc où il est né, il saisit des images contrastées

et inspirées proches de l'abstraction. Le lecteur appréciera l'excellence de sa couverture de Mai 68, ses portraits d'Allende, de Khomeyni, ou encore sa vision de la Chine qui ne cesse de le fasciner depuis la Révolution culturelle en 1973, jusqu'à aujourd'hui où il enregistre la vie quotidienne des Chinois.

ARMELLE CANITROT



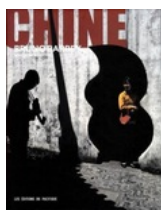
PHOTO IRENE PASSAGES



ÉDITIONS DU PACIFIQUE



Un « festival » Bruno Barbey



CHINE

Bruno Barbey
Les Éditions du Pacifique, 184 pages, 35 €

PASSAGES de Bruno Barbey
La Martinière, 384 p., 79 €

BRUNO BARBEY
Actes Sud «Photo Poche», 144 p., 13 €

CHINE de Bruno Barbey
Les Éditions du Pacifique, 184 p., 35 €

Bruno Barbey est à l'honneur. Avec l'exposition «*Passages*» accompagnée de ce très beau livre retraçant plus de cinquante ans de photographie, et avec une nouvelle édition du volume 84 de l'attachante petite collection «Photo Poche». Moyen-Orient, Afrique noire, Pologne, URSS, Cambodge, Chili, Belfast, Vietnam... la liste des événements et des pays couverts par ce reporter entré à l'agence Magnum en 1964 est impressionnante. «*Capter l'esprit du lieu*» «*par intuition, sans penser en termes d'histoire*», le ton est donné dès son premier travail au long cours sur les Italiens à partir de 1962.

En marge de ses commandes pour la presse, l'élégant photographe ne cessera donc de développer une œuvre personnelle tout en défrichant les voies du photojournalisme en couleur. Au Maroc où il est né, il saisit des images contrastées et inspirées proches de l'abstraction. Le lecteur appréciera l'excellence de sa couverture de Mai 68, ses portraits d'Allende, de Khomeyni, ou encore sa vision de la Chine qui ne cesse de le fasciner depuis la Révolution culturelle en 1973, jusqu'à aujourd'hui où il enregistre la vie quotidienne des Chinois.

Maison Européenne de la Photographie jusqu'au 17 janvier, www.mep-fr.org

Paris Photo 2015 : Le prix du livre de l'année par Irène Attinger

Le premier Championnat de France de Photo, après 6 mois de compétition, d'avril à fin septembre...
PHOTO DU JOUR



"Dimanche matin après ce chaos, cette incompréhension, le soleil. Je me suis rendu place de la République.
" © Vincent Couderc

15 Novembre 2015, Place de la République

Depuis 2012, le prix du livre de l'année créé par Paris Photo et la Fondation Aperture honore la contribution du livre à l'évolution de la photographie. Pour l'édition 2015, les institutions, éditeurs et photographes ont pu s'inscrire en ligne, entre mai et Septembre. Il y a eu plus de 1000 inscriptions de 60 pays. Un jury de 6 personnes a procédé au choix final parmi une présélection de 35 ouvrages.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Prix du livre de l'année : *Illustrated People* de Thomas Mailaender chez Archive of Modern Conflict / RVB Books.

Le livre rend compte d'une performance de Thomas Mailaender. L'artiste a sélectionné 23 négatifs originaux dans les archives de Modern Conflict, puis les a directement appliqués sur la peau de modèles avant de les insoler avec une puissante lampe UV, révélant ainsi une image fugace sur la peau. L'artiste a photographié chacun des modèles. Ce sont ces clichés, rythmés par un ensemble de documents photographiques, que Thomas Mailaender rassemble dans cet ouvrage.

Prix du premier livre : *You Haven't Seen Their Faces* de Daniel Mayrit chez Riot Books

L'auteur a recherché, sur le système de vidéosurveillance londonien, les images des cent personnes, tenues symboliquement comme les responsables de la crise financière de 2007 – 2010. J'ai présenté ce livre, en juin 2015, sur le Kaleidoscope. (<http://www.mep-fr.org/2015/06/24/le-choix-de-la-librairie-20/>).

Prix du catalogue photographique de l'année : *Images à charge. La construction de la preuve par l'image*. Textes de Diane Dufour (introduction) et de différents auteurs, édité par Le Bal et les Éditions Xavier Barral.

[Visualiser l'article](#)

Dans ce catalogue, la photographie elle-même est placée au rang de témoin. Publié à l'occasion d'une exposition présentée au BAL, à Paris, ce livre est une passionnante étude historique de la manière dont la photographie a façonné les versions officielles de la vérité. de Diane Dufour et autres

Une mention spéciale du jury a été décernée à la réédition de *Chizu* (The Map) de Kikuji Kawada chez Akio Nagasawa, Tokyo, 2014.

• Les éditions Aperture

C'est en 1952 que paraît le premier numéro de la revue trimestrielle *Aperture* fondée à San Francisco par un petit groupe de photographes et de critiques (Minor White, Dorothea Lange, Barbara Morgan, Ansel Adams, Nancy and Beaumont Newhall, Ernest Louie, Melton Ferris et Dody Warren). Devenue aussi une maison d'édition *Aperture* a publié quelque 500 titres.

– *My Last Day At Seventeen*

Doug DuBois

En 2009, Doug DuBois débute un projet qui se développera sur 5 ans : suivre un groupe de jeunes irlandais demeurant dans le même quartier. Il photographie la fragilité et la perte inévitable de la jeunesse. Au cours des années, les gens sont venus et sont partis, des relations se sont nouées, d'autres se sont dissoutes et des bébés sont nés. Les images de *My Last Day At Seventeen* existent dans un équilibre délicat entre le documentaire et la fiction.

• Mack

Michael Mack a fondé, à Londres, sa maison d'édition en 2011 et a publié une centaine de livres.

– *Hanezawa Garden*

Anders Edstrom

Le Jardin Hanezawa est une piste illicite au travers d'un jardin clos à Tokyo, entre le feuillage épais, le bambou mince et des huttes semi-habitées. Le photographe, à la façon d'un détective, catalogue le jardin d'une manière obsessionnelle, enregistrant des détails étranges et périphériques. Les personnages mineurs de ce récit éluif sont des objets ordinaires : une coquille à demi enterrée dans le sol, les carreaux des huttes qui reflètent le ciel ou révèlent la végétation, derrière. Malgré des tentatives innombrables des résidents des environs de préserver la maison et le Jardin Hanezawa, il a été démoli, en 2012, par le promoteur immobilier Mitsubishi.

– *The Home Front*

Kenneth Graves

Les photographies idiosyncrasiques de Ken Graves captent l'humour et le pathos de l'Amérique dans l'époque de transition des années 1960 – 1970. En la regardant depuis la marge, Ken Graves met en évidence les contradictions inhérentes à l'Amérique et à sa culture modelée à la fois par l'idéalisme et le déclin. Il examine et démonte ces mythes et joue sur la tension entre le rêve américain et une dure réalité.

• Hatje Cantz Verlag

Hatje Cantz Verlag est née de *Verlag Gerd Hatje* fondée en 1945 près de Stuttgart et qui a commencé à publier de la photographie au milieu des années 1950. En 1990, Gerd Hatje vend sa maison d'édition à l'imprimeur Cantz. L'éditeur a publié environ un millier de livres en 50 ans.

– *25 Ans Ostkreuz Agentur der Fotografen*

[Visualiser l'article](#)

Au printemps 1990, juste après la chute du Mur de Berlin, et alors qu'ils étaient invités à Paris, sept photographes est-allemands étaient assis dans le café d'un marché couvert où ils ont décidé de créer leur propre agence de photographie. Ils l'ont nommée Ostkreuz du nom d'une station de métro de Berlin-est. C'est à l'occasion de la célébration de leur 25ème anniversaire que les vingt membres actuels de l'agence publient un livre qui retrace l'histoire de l'agence.

– *Notes for an Epilogue*

Tamas Dezso

Le photographe hongrois Tamas Dezso se concentre sur les marges de la société roumaine et présente les paysages désolés, les usines abandonnées et les régions isolées du pays. *Notes for an Epilogue* est le témoin des traces, en voie de disparition, du régime autoritaire en place de 1946 à 1989.

• **Taschen**

Taschen est une maison d'édition allemande fondée en 1980 par Benedikt Taschen à Cologne. Elle est connue pour ses livres d'art bon marché ainsi que pour ses ouvrages sur des thèmes en marge, tels que la photographie érotique. À l'opposé de ces publications « économiques », Taschen édite des ouvrages hors normes et extrêmement coûteux.

– *Bettina Rheims Collector*

Depuis ses premières photographies, fin 1970, Bettina Rheims a constamment défié le genre photographique. De sa série sur les stripteaseuses de Pigalle (1980) à son travail sur le genre dans *Gender Studies* (2011), son œuvre bouscule l'iconographie et les thèmes traditionnels, cherchant à s'infiltrer dans l'infime intersection entre deux grandes préoccupations esthétiques : la beauté et l'imperfection. Cette édition collector retrace, grâce à plus de 500 photographies, 35 années de carrière.

Édition limitée à 800 exemplaires numérotés et signés par Bettina Rheims.

Bettina Rheims sera exposée à la MEP dès le 27 janvier 2016.

Je signale en passant, à l'occasion de l'exposition de Bruno Barbey actuellement à la MEP et jusqu'au 17 janvier, le livre *Passages* paru aux éditions de La Martinière.

• **EXB Editions Xavier Barral**

Les Éditions Xavier Barral publient, depuis 2002, des ouvrages sur les acteurs du monde de l'art. Chacun des quelque cent livres publiés est un objet singulier.

– *Agnès Varda : Varda / Cuba*

Ce premier ouvrage sur le travail photographique d'Agnès Varda est consacré à la série qu'elle a réalisée à Cuba en 1963, deux mois seulement après la crise des missiles. Fascinée par l'énergie qui règne à La Havane et ses environs, entre socialisme et cha-cha-cha, Agnès Varda rapporte des milliers de photographies prises sur le vif avec l'idée de faire un film. L'artiste crée avec cette série une tension entre images fixes et images animées, c'est-à-dire entre photographie et cinéma, qui réside au cœur de son œuvre.

• **Textuel**

Les éditions Textuel ont été créées, en 1995, par Marianne Théry et ont publié environ 80 titres.

– *Le Grand Incendie*

Samuel Bollendorff

Ils s'appelaient Rémy, Mohamed, Djamal, Plamen, Lise, Apostolos, Joseph, Dargye, Dorje, Jean-Louis, Kamel, Éric et « *ils se sont immolés pour se faire entendre* ». Vous en avez déjà entendu parler, mais



[Visualiser l'article](#)

vous les avez oubliés. Car l'actualité n'a pas de mémoire. Samuel Bollendorff, lui, s'en souvient. Le vide qui a suivi ces immolations, traités comme des faits divers, l'a marqué. C'est pourquoi il a décidé de leur consacrer ce travail.

– *L'image partagée. Histoire de la photographie numérique*

André Gunthert

Révolution technique autant que phénomène social, le basculement vers l'image numérique appartient au petit nombre des mutations qui ont transformé en profondeur nos pratiques et modifié notre perception du monde. L'ouvrage propose une première histoire de ces nouveaux usages. Il restitue le détail des débats enregistrés au fur et à mesure de leur éclosion : le journalisme citoyen, la culture du partage, la concurrence des amateurs, la reconfiguration de l'information, l'image conversationnelle, la consécration du selfie...

• **Contrasto**

Contrasto (Rome et Milan) est, depuis 1995, devenu, sous l'impulsion de Roberto Koch, une maison d'édition importante.

– *Basilico Milano*

Gabriele Basilico

Le livre contient 200 photographies sélectionnées dans les travaux de Gabriele Basilico (mort en 2013). En introduction une lettre du photographe à sa ville. Dans ce texte, il motive sa recherche artistique constante vis-à-vis de Milan et la volonté de documenter son paysage urbain. « *Milan est une agitation qui devient une manière de faire, les idées doivent se transformer en quelque chose, et la transformation appelle la beauté. Milan produit de la beauté* » [Luca Doninelli]

• **Librairie Actes Sud**

Actes Sud, la maison d'édition fondée en 1969 par Hubert Nyssen et qu'il a léguée à sa fille Françoise en 1977 est devenue, sous l'impulsion de Jean-Paul Capitani un acteur important de l'édition de livres de photographie.

– *Une collection.*

Maison Européenne de la Photographie

La collection de la Maison Européenne de la Photographie, à Paris, initiée par Jean-luc Monterosso rassemble aujourd'hui plus de vingt mille œuvres représentatives de la création photographique internationale des années 1950 jusqu'à nos jours. Cette anthologie constitue le récit en images d'une collection exceptionnelle.

INFORMATIONS

<http://www.parisphoto.com>

"Bruno Barbey" Passages à la Maison Européenne de la Photographie, Paris



Légendes de gauche à droite :

1/ **Bruno Barbey** , *Mausolée de Moulay Ismaïl, Meknes, Maroc* , 1985. © Bruno Barbey / Magnum Photos.

2/ **Bruno Barbey** , *Ternow* , Pologne, 1976. © Bruno Barbey / Magnum Photos.



00:00

00:00

16:20

Interview de Bruno Barbey,

par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 10 novembre 2015, durée 16'20". © FranceFineArt.

(à droite : Caroline Thiénot-Barbey, cinéaste et commissaire de l'exposition)

**Exposition présentée dans le cadre de la première Biennale des photographes du monde arabe contemporain,
à l'initiative de l'Institut du monde arabe et de la Maison Européenne de la Photographie.**



voir l'article sur FranceFineArt.com :

<http://www.francefineart.com/index.php/agenda/14-agenda/agenda-news/1900-1752-paris-biennale-monde-arabe>

texte de Audrey Parvais, rédactrice pour FranceFineArt.

En 150 photographies, la Maison Européenne de la Photographie propose de redécouvrir le travail du photojournaliste Bruno Barbey. En couleur ou en noir et blanc, elles témoignent d'un regard bienveillant porté sur le monde et sur ses beautés.

Photographe l'événement

Photojournaliste, Bruno Barbey parcourt le monde depuis 55 ans maintenant, photographiant l'histoire au moment où elle s'écrit ou saisissant tout simplement le geste ou le sourire d'un anonyme. En noir et blanc ou en couleur, peu importe, du moment que la scène est sincère et le regard vrai. Semblant toujours être là où il faut quand il faut, il capture les événements majeurs de notre époque pour en donner une autre lecture. De ses photos de mai 1968, on retiendra ainsi la photographie « *1 million de manifestants marchant vers la place de la Bastille* » (13 mai 1968) et sa silhouette solitaire qui se tient à un haut lampadaire et domine un fleuve de bannière haut levées en signe de protestation. La Guerre du Vietnam (la série « *Bataille d'An Loc* »), la fondation du Solidarnosc, ou les funérailles du président égyptien Nasser (« *Funérailles de Nasser, Le Caire* », 1970) s'inscrivent de même dans le noir et blanc de ses photos qui s'approchent au plus près de l'événement mais aussi des hommes qui le vivent. Pourtant, le noir et blanc peut aussi transmettre des rencontres insolites, en dehors de toute perspectives historiques, tel ce face-à-face amusant entre un petit singe malicieux et une femme dont la surprise est tout aussi sincère que compréhensible (« *Kenya, Afrique de l'est* », 1965). >

Puis le noir et blanc laisse peu à peu la place aux couleurs vives et acérées. D'abord peuplées, bruisant de l'activité de leurs sujets, les photographies deviennent alors plus épurées. L'homme y est toujours présent mais il fait désormais partie d'un tout. Sur les « *Champs pétroliers de Burgan, Koweït* », 1991, sa présence se fait sentir tantôt par les énormes fumées rouges et grises qui s'élèvent vers un ciel de plomb alors que des dromadaires traversent un paysage presque apocalyptique, tantôt par une flamme vive qui jaillit d'une brume opaque. Presque fantastiques, rappelant l'art du peintre John Martin, ces photographies de guerre côtoient pourtant les murs orange éclatant du « *Mausolée de Moulay, Ismail, Meknès* » (1985).

Ici, l'homme, dans une tunique qui fait écho à la mosaïque qui recouvre le sol du monument, silhouette solitaire, ajoute de l'imprévu au cadre défini, très géométrique de la photographie. Mais même si elles sont d'une certaine façon plus contemplatives, les œuvres en couleur de Bruno Barbey n'oublient pas non plus de saisir des scènes de convivialité sincère (« *Gitans, Debno* », 1981) ou de communion, noyant les identités sous une pluie de confettis et grâce à un angle de prise de vue en plongée (« *Fête des Moros i Christianos, Fêtes des Maures et des Chrétiens, Alcoy* », 1986).

L'art du cadrage

S'il est photojournaliste, Bruno Barbey ne cherche pourtant pas à montrer le sensationnel, loin de là. Toujours, il photographie l'événement avec une certaine distance, préférant s'intéresser à l'avant et à l'après. L'horreur indicible de la guerre du Vietnam, il la transmet à travers des images sobres mais qui suffisent à témoigner de la folie de cet affrontement. Les mots « *Drugs : A great way to get away from it all* » ainsi que le soldat recroquevillé sur son lit de « *Centre de désintoxication de l'armée américaine pour G.I. drogués, Phucat* » (1971) disent à eux seuls les morts et les conditions dans lesquelles se sont enlisés les soldats américains. De même, des affrontements de mai 1968, on ne verra que des barricades effondrées, des silhouettes floues qui s'esquissent dans la nuit à la lueur incertaine des flammes (« *Rue Gay-Lussac, Nuit du 10 mai 1968* »), ou encore des manifestants sur le point de lancer des pavés, dont les cibles sont prudemment maintenues hors champs (« *Boulevard Saint-Germain* », 6 mai 1968). Et quand confrontation il y a, elle demeure à distance afin d'en voir atténuée la violence, comme dans « *Manifestation contre la construction de l'aéroport de Narita et la guerre du Vietnam* » (1971), où les deux forces opposées sont presque réduites à leurs casques blancs et bleus. >

Car les photographies de Bruno Barbey se distinguent par leur construction, leur cadrage, qui contribue à mettre leurs sujets en valeur. Les plans larges lui permettent d'embrasser un vaste décor dans lequel l'homme trouve sa place, que ce soit en tant que source de destruction – la ville détruite par les bombardements dans la série sur la Bataille d'An Loc (1972) – ou qu'il se fonde dans la nature. « *Pèlerinage de Pushkaar* » (1975) se découpe ainsi en plusieurs plans, les hommes s'alignant sur les reliefs du fleuve dans lequel ils se baignent alors que se distinguent au loin dans la brume les hauteurs d'une montagne. Les photographies prises en hauteur, au contraire, se parent d'une dimension presque abstraite, telle « *Carnaval, Rio de Janeiro* » (1973) où les danseuses habillées de blanc disparaissent presque dans le tournoiement flou de leur robe, ou « *Pêche collective sur le fleuve Niger, Sokoto* » (1977), sur laquelle les filets de pêche se confondent les uns aux autres jusqu'à perdre leur forme propre. Et parfois, elles révèlent ainsi des scènes insolites et poétiques, que ce soit un champ de parapluies blanchis par la neige (« *Semaine Sainte à Kalwaria Zebrzydowska* », 1981) ou un homme sur son vélo, pédalant... à quelques centimètres de la surface d'une rivière (« *Rivière des Galets, Île de la Réunion* », 1991).

Audrey Parvais

extrait du communiqué de presse :

Depuis plus d'un demi-siècle, Bruno Barbey parcourt le monde et capture des instants de vie. Fasciné par la figure de Saint Exupéry, explorateur de formation et esthète par instinct, toute sa vie il a su imprimer sa marque entre recherche artistique et témoignage au sein de l'agence Magnum où il est coopté dès l'âge de 25 ans. Bruno Barbey fuit le scoop et la violence, mais ne manque jamais un rendez-vous avec l'Histoire. Son oeuvre est un travail de la juste distance : ni trop près, ni trop loin, il embrasse les événements avec une humanité rare. Qu'il photographie le monde arabe, Mai 68, la révolution culturelle en Chine ou la guerre du Golfe, Bruno Barbey opère toujours avec bienveillance et intégrité. L'acuité de son regard est aussi celle du poète. Dans ses travaux personnels comme dans ses commandes, celui qui a grandi au Maroc, est un

homme de rencontres, toujours ouvert à l'inconnu. Depuis son premier essai sur les italiens dans les années 1960, les photographies de Bruno Barbey se font l'écho de ces rencontres, inattendues ou inévitables, et dessinent la trajectoire unique d'un photographe explorateur et poète, à travers un demi-siècle d'Histoire. L'exposition « Passages » à la Maison Européenne de la Photographie présente 55 ans de photographie et 150 tirages N&B et couleur de Bruno Barbey. Une rétrospective qui relève d'un double parcours, entre son travail d'auteur et son désir de témoigner sur notre époque.

Sept films, réalisés par Caroline Thiénot-Barbey, seront également projetés durant l'exposition :

Maroc éternel , 2015 (28 minutes)

Pologne, foi de l'impossible , 2015 (20 minutes)

Passages , 2015 (26 minutes)

Apocalypse Koweït , 2014 (5 minutes)

China en Kodachrome , 2012 (18 minutes)

Mai 68 , 2008 (14 minutes)

Les Italiens , 2002 (10 minutes)

Un livre, publié par les éditions La Martinière, accompagne l'exposition.

Le juste regard

« D'une facture apparemment classique, l'oeuvre de Bruno Barbey occupe dans l'histoire récente de la photographie, une place à part. Très largement diffusé dans la presse et les magazines les plus emblématiques (Du, Camera, Time, Newsweek, Stern...), son travail est pourtant trop souvent éclipsé par son célèbre reportage en N&B sur les Italiens, réalisé à ses débuts dans la première moitié des années 60, ainsi que par les admirables images en couleur de son Maroc natal. Or que ce soit dans le photojournalisme, dans l'utilisation de la couleur, ou dans l'approche photographique singulière qui le caractérise, Bruno Barbey fait figure de précurseur. Face aux grands événements qui ont secoué la seconde moitié du 20ème siècle, il semble par instinct avoir toujours été là au bon moment et avant tout le monde. Il couvre la guerre des 6 Jours en 1967, les événements de Mai 68, le Vietnam en 1971, la Chine pendant la révolution culturelle. Il est au Cambodge quand Phnom Penh est encerclé par les Khmers rouges en 1973, ou encore en Pologne au tout début de Solidarnosc. Il photographie le Shah d'Iran, l'Imam Khomeini, Salvador Allende, Yasser Arafat, ou encore l'investiture de Barack Obama en janvier 2009. Il ne cesse de parcourir le monde de l'URSS à l'Afrique, des Etats Unis au Japon, de l'Asie à l'Amérique Latine. Il en rapporte une moisson d'images qui font l'objet de nombreuses publications, préfacées par les auteurs les plus illustres : Tahar Ben Jelloun, J.M.G Le Clézio, ou encore Jean Genet qui, à son retour de Palestine, accepte de rédiger un texte qui fera scandale sur ses photographies.

Photographe de l'agence Magnum, coopté dès l'âge de 25 ans, Bruno Barbey se défend d'être un photoreporter de guerre : "Je refuse l'esthétique de la folie ou de l'horreur", écrit-il en exergue d'un de ses livres. Comme le souligne Annick Cojean : "c'est un photographe au long cours, plutôt qu'un baroudeur".

(1) En fait il est là avant ou après, ni trop loin, ni trop près. Il ne cherche pas le "scoop" et rien n'est plus éloigné de son éthique, que le "coup" si cher aux photojournalistes d'aujourd'hui. Et "s'il y a des rendez-vous avec l'Histoire qu'il ne faut pas rater", il préfère de beaucoup les rendez-vous amoureux avec la vie. C'est ainsi qu'il a découvert le Brésil en 1966 à la demande d'Edmonde Charles Roux, alors Rédactrice en chef de Vogue. Il devait y rester quinze jours, il y est resté trois mois. Il utilise pour la première fois un film couleur : le kodachrome 2. C'est nouveau à l'époque et inhabituel. À la couleur souvent mal reproduite dans les magazines, la plupart des photographes d'agence, à l'exception d'Ernst Haas, préfèrent en effet le noir et blanc. Mais contrairement à une minorité de pionniers, comme Stephen Shore, William Eggleston, ou Joel Meyerowitz, tournés vers une exploitation systématique des possibilités esthétiques de ces nouveaux procédés, Bruno Barbey retrouvant au Brésil les fortes couleurs contrastées des rives méditerranéennes, s'emploie simplement à retranscrire le plus naturellement possible le réel, sans excès, ni enluminures. Consubstantielle à sa manière de voir, la couleur, qui devient alors une composante majeure de son oeuvre,

francefineart.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

n'est pas un substitut pictural. C'est une réalité photographique avec laquelle on doit désormais composer. C'est en ce sens que Bruno Barbey est novateur. Il traverse la deuxième moitié du siècle en parfaite osmose avec son évolution.

Revenant toujours sur les lieux de ses premiers reportages, parfois dix ou quinze ans après, il saisit un monde en marche. Comme l'écrit Carole Naggar : "Chez lui, plus que capture de l'instant, la photographie se fait souvent travail de mémoire". Avec la discrétion et l'élégance qui le caractérisent, Bruno Barbey a toujours su tenir la bonne distance et garder un juste regard. C'est en cela que son approche visuelle est éminemment contemporaine. Si "c'est poétiquement", comme le dit le poète, "que l'homme habite sur cette terre", c'est photographiquement en tout cas, que Bruno Barbey nous invite à la parcourir et à l'aimer.

Jean-Luc Monterosso , Directeur de la Maison Européenne de la Photographie

(1) Photopoché, 1999, éditions Delpire.



Archives FranceFineArt.com :

Retrouvez l'interview de Bruno Barbey

pour son livre "Chine" aux éditions du Pacifique

<http://www.francefineart.com/index.php/livres-a-litterature/36-livres-videos-cinema/livres/1592-032-livres-bruno-barbey>

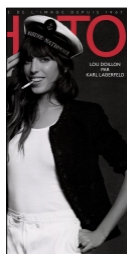


France Inter

Emission : Regardez voir !

Résumé :

Bruno Barbey, photographe, est invité, notamment pour son livre "Passages" aux éditions de La Martinière. Itw de Bruno Barbey. Il évoque son travail, ses photos, ses livres.



ACTUS

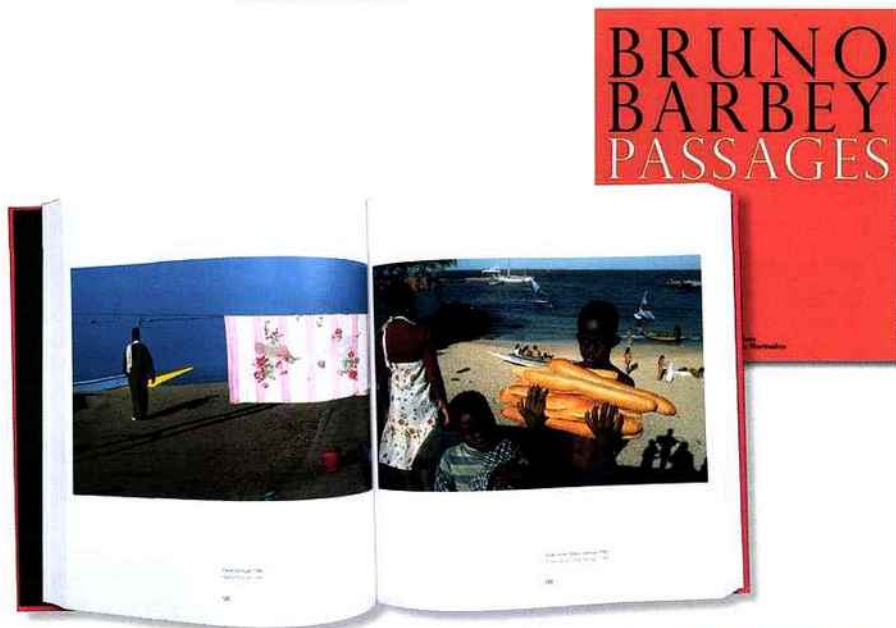
LIVRES

Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection du mois...

Textes de LOUIS GOHIN

UN TOUR DU MONDE AVEC BRUNO BARBEY

Passages, ce sont des moments partagés. La bringue dans un bar ou De Gaulle en Pologne, une famille alsacienne sur son tracteur, une visite à l'Élysée avec Giscard en guide-conférencier. C'est un tour du monde inédit aux côtés de Bruno Barbey, entre le festival des lanternes en Corée, la Semaine Sainte à Séville, la tente d'un combattant du Fatah, un champ de pétrole au Koweït... Si l'on retient souvent son reportage sur les Italiens, le photographe de l'agence Magnum se livre dans cet ouvrage en photojournaliste assidu auprès des peuples et des événements politiques du monde entier. *Passages*, Bruno Barbey, éditions de La Martinière, 384 p., 79 €



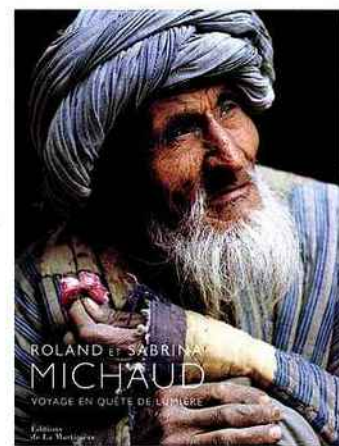
HERVÉ SZYDLOWSKI SUR LA ROUTE DE MONTALIVET

Une carte "parfaitement inutile" qui "célèbre", selon la devise de la collection This is not a map, la "rencontre" du photographe Hervé Szydlowski et du camp nudiste de Montalivet. Ce dépliant offre une fresque de regards hors du territoire social ordinaire, sans routes et sans étiquettes. Jeunes et vieux, petits et gros, en famille, en balade, ou seuls devant le paysage intemporel d'une plage. *33_Montalivet*, Hervé Szydlowski, éditions Poetry Wanted, 16 €



FUKUSHIMA VU PAR KOSUKE OKAHARA

Depuis plus de dix ans, Kosuke Okahara recueille des images de la souffrance humaine aux quatre coins du globe. Avec le désastre de Fukushima, il a voulu capter la désolation de son propre pays. Le noir et blanc, qui marque depuis longtemps l'œuvre du photographe, jette un éclairage d'espérance terne sur les paysages contaminés, peuplés d'habitants, de paysans, de fonctionnaires, d'animaux, ou de structures délabrées sur une plage morte. *Fukushima Fragments*, Kosuke Okahara, éditions de La Martinière, 176 p., 50 €



INDISPENSABLES ROLAND ET SABRINA MICHAUD

Roland et Sabrina Michaud ont traversé le siècle un appareil à la main, arpenté le continent asiatique d'Istanbul en Corée. De 1950 à 2014, cet ouvrage regroupe les voyages et expéditions d'une vie partagée. Une anthologie en images au plus proche de civilisations millénaires: visages, paysages, rituels et scènes de la vie quotidienne, jalonnée par quelques pages de leurs carnets. *Voyage en quête de lumière*, Roland et Sabrina Michaud, éditions de La Martinière, 408 p., 59 €



Europe 1

Emission : Europe 1 Social Club

Résumé :

Bruno Barbey est photographe et une exposition lui est consacrée à la Maison européenne de la photographie de Paris. Le livre "Passages" sur ses photographies est édité par La Martinière. Itw de celui-ci. Il parle de ses reportages photographiques.